

Un champ bien clos: L'histoire des femmes au Québec

Micheline Dumont

RÉSUMÉ

Afin d'établir un diagnostic sur l'influence des énoncés de l'histoire des femmes sur l'historiographie québécoise, cet article examine plusieurs sources. D'abord, on fait l'évaluation des deux tomes de *L'histoire du Québec contemporain*, de Linteau, Durocher, Robert et Ricard. Ensuite, on observe le palmarès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française qui décerne plusieurs prix aux ouvrages publiés au Québec depuis 1979. En troisième lieu, on examine les ouvrages publiés dans deux collections. Enfin, l'auteure propose un regard critique sur quelques ouvrages parus dans plusieurs chantiers de l'histoire sociale. La conclusion est plutôt pessimiste: l'influence de l'histoire des femmes est surtout factuelle et presque jamais conceptuelle. On observe également que les historiens anglophones sont plus enclins à tenir compte des recherches en histoire des femmes.

ABSTRACT

In order to analyze the influence of women's history approaches on Québec historiography, this article uses many sources. First, *L'histoire du Québec contemporain*, by Linteau, Durocher, Robert, and Ricard is evaluated. Second, the author examines the «palmarès» of the many prizes offered by the Institut d'histoire de l'Amérique française since 1979. Third, two collections are scrutinized: books in regional history published by the Institut québécois de recherche sur la culture and the short synthesis published in the «Boréal-Express collection». Fourth, in a more personal approach, the author analyzes a selection of books published in the fields of social history. The conclusion is quite pessimistic and observes that works, originally published in English, present a more inclusive approach.

À l'aube de l'an 2000, l'histoire des femmes au Québec a-t-elle réussi à influencer l'interprétation globale de l'histoire québécoise? Au delà du simple examen de la présence des femmes dans la production récente, ou des couplets formulés sur l'égalité entre les hommes et les femmes, nous tenterons d'évaluer la présence, voire l'impact d'un cadre théorique devenu central dans la pratique de l'histoire des femmes, celui du genre, tel que proposé par Joan W. Scott: le genre comme «élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre comme façon première de signifier les rapports de pouvoir». ¹ Cette conception très large du genre, permet d'examiner les symboles culturellement disponibles, les concepts normatifs qui définissent le masculin et le féminin, les institutions et l'organisation sociale de même que les processus de l'identité subjective. Je fais l'hypothèse que l'histoire des femmes a peu influencé l'historiographie québécoise.

Dans l'impossibilité d'examiner toute la production des récentes années, j'utiliserai trois types de sources qui me permettront d'analyser un

large éventail de pratiques dans le champ de l'histoire québécoise. J'analyserai dans un premier temps un ouvrage de synthèse, le premier de l'histoire moderne du Québec: *L'Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durocher, Robert et Ricard, dont la publication a constitué, à l'époque, un événement. Les auteurs affirmaient dans leur introduction avoir été «amenés à formuler des interprétations nouvelles et à ouvrir d'autres perspectives». ² Par la suite, dans le but d'établir un tour d'horizon général, j'ai choisi deux corpus différents. D'abord, j'examinerai le palmarès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, qui décerne des prix aux historiens et historiennes depuis 1979, en me demandant deux questions: est-ce que les ouvrages en histoire des femmes se méritent une reconnaissance officielle de la part des jurys? D'autre part, est-ce que les ouvrages couronnés ont tenu compte des recherches en histoire des femmes? Pour compléter ce panorama, je porterai mon attention aux ouvrages de deux collections historiques («Les régions du Québec» et «Petite collection boréal»), estimant que ces projets d'édition pouvaient contribuer à caractériser

l'ensemble de la production et qu'ils me permettraient d'évaluer l'influence de l'histoire des femmes sur l'historiographie. Enfin, dans une approche plus personnelle, tributaire de mes propres lectures, j'examinerai quelques ouvrages, dans les divers chantiers de l'histoire sociale, souvent voisins des recherches les plus connues en histoire des femmes au Québec. J'ai estimé, à tort peut-être, qu'il serait vain d'incorporer dans ma recherche les innombrables ouvrages en histoire économique, en histoire constitutionnelle ou en histoire politique. Je m'attarderai surtout à la production de la dernière décennie afin de vérifier si les recherches en histoire des femmes ont été prises en considération par les membres de la corporation historienne, dans les champs variés de l'histoire de la Nouvelle-France, l'histoire de la famille au XIX^e siècle, l'histoire socio-religieuse et l'histoire de l'éducation.

J'utiliserai une typologie en quatre degrés pour évaluer la présence de l'histoire des femmes dans l'historiographie québécoise: 1) **l'occultation**, caractérisée par l'absence de la réalité des femmes, dans des objets d'étude qui auraient pu le permettre; 2) **la présence compensatoire** de la réalité des femmes, illustrée souvent par des entrées dans l'index ou de brèves sections dans le texte; 3) **l'intégration partielle** de l'histoire des femmes, par la présence de l'histoire des femmes dans la table des matières, donc dans le contenu même de l'étude, et des références bibliographiques pertinentes; 4) **l'intégration conceptuelle** de l'histoire des femmes, qui infléchit quelque peu la ligne directrice de l'ouvrage et introduit souvent des concepts empruntés à la pratique de l'histoire des femmes. N'entrent pas dans cette typologie, les ouvrages d'histoire des femmes proprement dits. J'établirai la démonstration à larges traits, ne pouvant m'arrêter à analyser en détail chaque publication, gardant en mémoire qu'à partir de 1982, la publication de *L'histoire des femmes au Québec* par le Collectif Clio³ et la publication, en 1983, de *Travailleuses et féministes et Maîtresses de maison, Maîtresses d'école*,⁴ permettaient à l'ensemble de la corporation historienne, d'avoir accès à des approches nouvelles, théoriques et sectorielles, concernant la place des femmes dans l'histoire.

L'HISTOIRE DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

Lorsqu'à l'automne 1979, est apparu le première tome de *L'histoire du Québec contemporain*, de Linteau, Durocher et Robert,⁵ on nota avec étonnement et satisfaction que cet ouvrage monumental faisait une place aux femmes dans la trame de l'histoire québécoise. Le chapitre 10, «La situation des femmes», posait les balises de l'infériorité sociale et économique des femmes à la fin du 19^e siècle et évoquait les prémisses des revendications féministes autour du National Council of Women en 1893. Le chapitre 29, «Les femmes et le mouvement féministe», poursuivait l'analyse pour les premières décennies du 20^e siècle, en abordant plusieurs questions: les conditions de travail et la discrimination salariale dans les divers champs de l'emploi; la fondation et les revendications de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, premier regroupement féministe québécois. Écrit visiblement dans la problématique de l'égalité, ce chapitre se terminait par le paragraphe suivant: «Comme on le voit, si les femmes ont pu accomplir quelques modestes progrès durant ces trois décennies, le chemin à parcourir pour atteindre une véritable égalité des sexes est long et ardu» (516).

L'ouvrage affichait très clairement ses sources, aux pages 220 et 221: d'une part le tableau «Situation juridique de la femme mariée dans le Code civil du Québec, de 1866 à 1915», emprunté au livre pionnier de Micheline D.-Johnson, *Histoire de la condition de la femme dans la province de Québec*, 1971 (Étude commandée par la Commission Bird)⁶ et de l'autre, une photographie d'époque, «Femmes travaillant dans une mine de cuivre à Bolton, en 1867». Cette photo figurait sur la page couverture de l'ouvrage de Marie Lavigne et Yolande Pinard *Les Femmes dans la société québécoise*,⁷ premier recueil d'articles académiques sur l'histoire des femmes, paru au Québec en 1976. Les bibliographies fournies dans chacun des chapitres fournissaient l'essentiel des recherches accomplies, à ce moment-là, dans le champ de l'histoire des femmes. L'histoire des femmes entrait ainsi dans l'histoire générale par la porte officielle, celle du premier ouvrage de synthèse de l'historiographie moderne au Québec. Signe des temps, la section consacrée à la démographie n'avait

pas repris le couplet traditionnel sur «la fécondité proverbiale de la mère canadienne-française», adoptant plutôt le ton soi-disant neutre des analyses démographiques. On trouve aussi de brèves sections consacrées aux femmes quand il est question d'éducation, de vocations religieuses, de domestiques, d'institutrices. On en cherche en vain cependant, dans les pages consacrées à l'économie rurale, à la vie urbaine, aux idéologies. En définitive, le premier tome de *L'histoire du Québec contemporain* intègre partiellement l'histoire des femmes: il se classe dans la troisième catégorie de notre typologie. Surtout, il ne dépasse pas la problématique de l'égalité formelle. L'état de la recherche, en 1979, pouvait expliquer cette situation.

Ce premier volume s'arrêtait au seuil de la crise économique des années 1930. La publication du second volume s'est faite attendre jusqu'en 1986. Entre temps, l'histoire des femmes avait fait des pas de géants. Elle était enseignée dans la majorité des départements universitaires; les professeures avaient mis en chantier de nombreux projets de recherche; les mémoires de maîtrise et les thèses se terminaient avec régularité;⁸ on publiait de nouveaux recueils d'articles et des monographies; quelques articles étaient acceptés dans les revues savantes. Or, la publication du tome 2 de *L'histoire du Québec contemporain* ne modifiait pas le modèle présenté dans le premier volume. Un seul chapitre est consacré de manière spécifique à l'histoire des femmes, le chapitre 42, intitulé «Le mouvement des femmes». Résumant rapidement l'ébullition des mouvements féministes au Québec après 1965, ce chapitre propose, par ses sous-titres, une conception étriquée de la révolution produite par le mouvement des femmes. «Sous la permanence, des changements» inaugure le chapitre. «Sous le changement, des permanences», conclut le chapitre qui a d'ailleurs utilisé le mot «égalité» à toutes les pages. On ne fait pas mystère non plus du fait que le critère primordial de base reste l'égalité avec les hommes, occultant de ce fait l'oppression spécifique des femmes, qui avait été proposée par les divers groupes du féminisme dit radical. Le droit des femmes à contrôler leur fécondité ne figure même pas dans ce chapitre, alors que la lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception a constitué un élément central de la lutte des femmes.⁹ Par ailleurs, pour poursuivre cet exemple, les sections

consacrées à la démographie, notamment le chapitre 14 sur «Le baby boom» et le chapitre 30 sur «L'impact des générations», qui abordent les questions de la fécondité, de la nuptialité, de la contraception et de l'avortement, présentent ces phénomènes comme autant de réalités neutres, en omettant le rôle actif et politique du mouvement des femmes et de l'ensemble des femmes, si puissant pour expliquer l'origine des transformations sociales qui se sont produites.

D'un point de vue méthodologique, ce choix de ne pas confiner les questions d'histoire des femmes dans des chapitres spécifiques était excellent. Les auteurs confiaient même oralement qu'ils avaient préféré introduire l'histoire des femmes un peu partout dans le texte, plutôt que dans des chapitres particuliers, évitant ainsi une stratégie qui confinerait l'histoire des femmes dans une section «à part». Fort bien. En examinant par la suite le texte comme tel, on comprend toutefois que les auteurs ont voulu tenir compte de la réalité des femmes, mais qu'en dehors de l'analyse de la situation des travailleuses salariées, ils n'ont pas vraiment introduit la réalité des femmes ou leurs actions politiques dans la trame de base de l'explication historique. C'est donc dire que le mouvement des femmes n'est pas considéré comme un mouvement politique. La problématique d'ensemble de l'ouvrage n'a pas été modifiée. Le mot «femmes» a été ajouté ici et là; des phrases ont été insérées, sans plus. Les recherches nouvelles sur les congrégations religieuses féminines, sur l'éducation des filles, sur les modèles culturels féminins, sur les femmes immigrantes, sur la fécondité des femmes, sur les rapports famille et pouvoir, sur les infirmières, sur les femmes collaboratrices, sur la syndicalisation des femmes, sur les associations et les revues féminines, sur la participation politique des femmes, sur le rôle des femmes dans la vie culturelle, sur l'écriture et l'expression artistique des femmes en tant que femmes, toutes ces recherches n'apparaissent pas. Par conséquent, la ligne directrice de l'ouvrage n'a pas été influencée par l'analyse du genre: le caractère patriarcal des institutions, des législations, de l'organisation sociale et économique n'est nulle part soulignée.

Quelques exemples peuvent illustrer cette affirmation: une seule ligne pour l'accès des femmes à la citoyenneté en 1940 (143); un paragraphe sur

l'adoption de la Loi 16, attribuée au «changement des mentalités» (558); un paragraphe consacré au mouvement féministe, dans le chapitre sur le pluralisme, prenant bien soin de préciser que le féminisme radical est une importation américaine (622), que ses militantes sont «isolées» (561); un paragraphe sur la présence des femmes en politique active (639); une ligne sur l'écriture des femmes (704). Dans les brefs paragraphes consacrés au referendum de 1980, pas la moindre allusion à l'«épisode des Yvettes», phénomène pourtant déjà analysé dans plusieurs articles. Les bibliographies proposées à la fin de chaque chapitre proposent des titres en histoire des femmes dans six chapitres seulement, sur les 54 que comporte le volume. On note dix-sept titres en tout et partout, alors que depuis 1980 circulent d'abondantes bibliographies des recherches en histoire des femmes.

La conclusion générale de la synthèse illustre de manière éclairante le statut presque compensatoire accordé à l'histoire des femmes dans cet ouvrage: c'est un élément ajouté après coup dans quelques phrases stratégiques. Dans la liste des grands mouvements historiques qui caractérisent l'histoire du Québec, on mentionne «l'affirmation des femmes» (780), et pourtant, aucune section de l'ouvrage n'aborde de manière explicite, l'affirmation des femmes. Dans l'énumération des changements provoqués par la révolution tranquille, on note une «redéfinition des rapports entre les sexes», (724) bien qu'aucune question ne soit envisagée sous l'angle du rapport entre les sexes. La conclusion se termine en soulignant que le mythe d'un «Québec monolithique et unanime est sérieusement battu en brèche», et les auteurs fournissent une liste des différences et des oppositions dont on a dorénavant une perception plus aiguë: «classes, régions, sexes, secteurs d'activité, générations» (725). Mais justement, la perception des différences de sexes ne figure que dans le chapitre sur le mouvement des femmes et dans les sections consacrées au travail salarié des femmes. Le concept de genre, comme instrument d'analyse historique est tout simplement absent du tome 2 de *L'histoire du Québec contemporain*. Ce volume se classe donc, lui aussi, dans la troisième catégorie de notre typologie, mais il faut préciser que l'intégration de l'histoire des femmes y est très partielle.

Pourtant, en 1982, Susan Mann-Trofimenkoff avait publié *The Dream of Nation. A Social and Intellectual History of Quebec*¹⁰ qui proposait une synthèse stimulante et novatrice sur l'histoire du Québec. Deux chapitres, «Feminism, Nationalism, and the Clerical Defensive»(Ch. 12) et «Feminism, Federalism, and the Independence of Quebec» (ch. 20), réfèrent explicitement au mouvement féministe, à sa signification politique et surtout intégraient l'action des femmes de même que les idéologies concernant les femmes au centre de la résistance nationaliste québécoise. Notamment, l'historienne réunissait dans une même analyse, les changements survenus au Québec depuis 1960 par le nationalisme et le féminisme.¹¹ La ligne directrice de tout l'ouvrage s'en trouvait modifiée. A ce jour, cette tentative reste encore isolée et ne semble pas avoir eu d'influence sur la pensée des historiens. Il est intéressant aussi de noter la différence entre deux ouvrages de synthèse préparés pour les clientèles étudiantes. *La Nouvelle histoire du Québec et du Canada*,¹² destinée aux étudiants francophones du secondaire, reproduit le modèle de *L'histoire du Québec contemporain*. Par contraste, dans *A Short History of Quebec*,¹³ ouvrage publié en 1988 et destinés aux anglophones, les auteurs John Dickinson et Bryan Young se réfèrent ouvertement à *Dream of Nation*, ont choisi de mettre l'accent sur «les idéologies et l'expérience des femmes» (9) et discutent également de la difficulté d'intégrer l'histoire des femmes à l'histoire générale (14). Le contraste entre les deux ouvrages est saisissant et permet de penser que l'historiographie anglophone sur le Québec semble plus ouverte aux perspectives de l'histoire des femmes. Mais il est temps de procéder au deuxième point de la démonstration.

LES PRIX DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

À partir de 1979, l'Institut d'histoire de l'Amérique française, le principal regroupement professionnel des historiens québécois, inaugure la tradition de décerner des prix aux publications les plus significatives de la communauté historique. Le «Prix Lionel Groulx» couronne une monographie; «le Prix Guy Frégault» honore un article de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. À partir de 1984, le «Prix Michel

Brunet» signale le meilleur ouvrage produit par un/e jeune historien/ne québécois de moins de 35 ans. Partir de 1986 et à tous les trois ans, le «Prix Maxime Raymond»¹⁴ distingue la meilleure biographie canadienne-française. A ce jour, l'Institut d'histoire de l'Amérique française a décerné 61 récompenses, et neuf de ces prix ont été attribués à des études en histoire des femmes: deux sur vingt pour le «Prix Lionel Groulx»; trois sur vingt-et-un, pour le «Prix Guy Frégault»; un sur quinze, pour le «Prix Michel-Brunet»; trois sur cinq, pour le «Prix Maxime-Raymond».

En 1983, l'ouvrage de Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et instituts familiaux: un modèle féminin traditionnel*¹⁵ se mérite le prix Lionel Groulx de même qu'en 1990, l'ouvrage de Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle (1880-1940)*.¹⁶ Comment ne pas souligner que les deux seuls ouvrages couronnés sont des études qui documentent les formes traditionnelles de la vie des femmes?

Il faut attendre l'année 1996, pour que le prix Guy Frégault soit attribué à un article en histoire des femmes. Cette année-là, Marie-Aimée Cliche avait publié «Les procès en séparation de corps dans la région de Montréal, 1795-1879».¹⁷ En 1997, c'est l'article de Denyse Baillargeon qui est honoré: «Fréquenter les gouttes de lait. L'expérience des mères montréalaises 1910-1965».¹⁸ En 1999, c'est au tour de l'article de Lucie Piché: «La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966».¹⁹ Trois prix en quatre ans! Une tendance serait-elle lancée? C'est à suivre!

Le prix Michel Brunet, qui veut souligner le travail des jeunes, a salué la publication d'un seul ouvrage, celui de Louise Gagnon, *L'apparition des modes enfantines au Québec*.²⁰ Cette étude est construite autour de la construction sociale de la différence des sexes dans les modes enfantines. Enfin, le «Prix Maxime-Raymond» a été accordé trois fois (sur cinq) à des biographies de femmes, souvent engagées pour la cause des femmes. En 1986, Hélène Pelletier-Baillargeon voit sa biographie *Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause de femmes*²¹ couronnée tandis qu'en 1993, le jury retient l'ouvrage de Colette Beauchamp, *Judith Jasmin: de feu et de flamme*.²² En 1999, le jury couronne l'imposante biographie de François Ricard, *Gabrielle Roy. Une vie*.²³ Il faut toutefois

remarquer que ces trois ouvrages sont l'oeuvre de deux journalistes et à un spécialiste en littérature, et non pas à des membres de la corporation historique.²⁴ Nous avons ici un premier indice de la place marginale de l'histoire des femmes, puisque de nombreuses publications n'ont pas été retenues par les jurys.

Pour être complète, cette analyse doit toutefois examiner la présence de l'histoire des femmes dans les ouvrages primés, ce que nous ferons en les distribuant selon les quatre critères qui ont été définis plus haut. La section suivante s'appuie uniquement sur les ouvrages primés par les prix «Lionel Groulx» et «Michel Brunet», trente-deux ouvrages en tout. En effet, le caractère nécessairement spécialisé d'un article (Prix «Guy Frégault») et personnalisé d'une biographie (Prix «Maxime Raymond») ne permet pas ce type d'analyse.

Près du tiers de ces ouvrages occultent complètement la réalité des femmes, ce qu'expliquent, à première vue, les thématiques traitées: ouvrages d'histoire économique, politique, institutionnelle, etc.,²⁵ notamment durant la première décennie alors que l'histoire des femmes était encore une nouveauté. Sur les 32 ouvrages considérés, onze n'ont accordé aucune attention à l'histoire des femmes. Certes, quelques ouvrages (Mathieu, Bishoff, Audet, Chartrand et al.) pouvaient difficilement faire autre chose que de mentionner que les femmes sont longtemps exclues culturellement de la pêche, de l'exploitation industrielle, des postes de judicature, de la pratique scientifique précision invisible dans ces ouvrages. Toutefois, tous les autres ouvrages présentaient une problématique qui permettait de souligner des aspects importants de l'histoire des femmes: le genre des stratégies cléricales au XIXe siècle (Hardy); l'exclusion des femmes dans la transmission du patrimoine (Dessureault, Dépatie); les femmes comme productrices d'ethnicité dans la francophonie (Martel); le caractère genré de la folie (Cellard), et cela d'autant plus que plusieurs des exemples concernaient des religieuses; l'impact des transformations urbaines sur la vie des femmes (Moriset). Enfin, Patrice Groulx, dans son ouvrage sur le traitement historiographique de l'exploit de Dollard des Ormeaux, néglige le roman de Laure Conan, qui a tenté en 1900, de considérer le versant féminin de l'exploit de Dollard en insérant une

héroïne féminine dans *L'oublié*: Elisabeth Moyen. On peut donc affirmer que onze des ouvrages couronnés occultent complètement l'histoire des femmes.

Dans le second groupe, qui accorde une place compensatoire à la réalité des femmes, on trouve des ouvrages qui placent une entrée «women» dans l'Index (Young, Little), ou qui contiennent à l'occasion, de brèves sections concernant les femmes, rarement annoncées par des sous-titres: effets de l'économie forestière sur la vie des familles et les responsabilités des femmes (Hardy et Séguin, 208-209), discours sur le travail salarié des femmes (Roy, 205-210), associations pieuses féminines (Ferretti, 98-115; Hudon, 335-350), grèves et syndicats impliquant des ouvrières (Rouillard, 111, 242), institution dirigée par des religieuses (Rousseau), prénoms féminins (Ribordy), absence des femmes dans les agitations causées par la rareté des grains en Nouvelle-France (Dechêne, 171), participation féminine limitée dans les instances s'occupant d'écologie (Girard, 282), présence d'artisanes dans les villages (Courville), tableaux démographiques (Courville et al.). Les questions concernant les femmes sont incontournables dans les ouvrages à caractère démographique (Pouyez et al.; Charbonneau et al.), mais cette présence n'est cependant nullement marquée par la réflexion critique sur les concepts androcentriques qui semblent parfois transformer la démographie en machine idéologique sur le destin des femmes. L'ouvrage de Pouyez réfère toutefois aux études en histoire des femmes pour commenter les phénomènes reliés au célibat féminin (264). Un ouvrage d'historiographie figure dans cette catégorie. L'ouvrage de Serge Gagnon discute des biographies de type hagiographique des héroïnes de l'histoire, mais se contente de souligner rapidement qu'on retrouve des «traces de misogynie» dans ces récits le plus souvent écrits par des hommes (119). Au total, seize ouvrages accordent ainsi une place compensatoire à l'histoire des femmes.

Nous trouvons quatre ouvrages qui accordent une place partielle à l'histoire des femmes. Deux ouvrages le font sommairement: ils annoncent des sections dans la table des matières (Delage, 223-233; Samson, 60-62), mais bien que brèves, ces sections témoignent d'une volonté de faire apparaître les femmes. Dans *L'histoire de Montréal depuis la Confédération*, Paul-André

Linteau place plusieurs entrées dans l'index, mentionne quelquefois la réalité des femmes; surtout, il s'appuie sur les travaux des historiennes. On s'étonne toutefois que dans cet ouvrage, il ne soit pas fait mention de la prostitution dans la métropole canadienne, et des enquêtes pour la contrôler, en utilisant l'étude d'Andrée Lévesque *La norme et les déviantes*.²⁶ L'ouvrage de Gérard Bouchard *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay 1838-1971* pose un problème particulier. En effet, cet ouvrage a pour objectif de présenter un modèle pour expliquer le processus de reproduction familiale dans la longue durée et dans le cadre du territoire saguenéen. Toute la seconde partie, sept chapitres, y est consacrée. Au centre de la démonstration, les grands phénomènes qui affectent les familles: conjugalité, fécondité, contraception, «service familial», héritage, dont les multiples entrées dans l'index s'ajoutent aux entrées «femmes» et «filles», elles-mêmes fort copieuses. Que l'on soit en pleine société patriarcale, cela ressort à chaque détour. Mais ce constat n'est jamais nommé, jamais mis en perspective, jamais présenté de manière critique. Les sources sont presque exclusivement masculines: «itinéraires professionnels des hommes mariés» (165), transmission exclusive de l'exploitation aux fils «puisque les filles ne recevaient presque jamais de terre (169), destin des «fils établis» (173), mesure de l'alphabétisation par «l'indice PMP» qui n'observe que les hommes²⁷ (174), grille d'analyse utilisant 20 paramètres (174-177) où les femmes, pourtant indispensables à la reproduction, sont presque invisibles. Bouchard se résigne très aisément à «déduire les destins féminins de ceux de leur conjoints» (286). Les structures institutionnelles de la famille sont présentées, voire sous-entendues, comme allant de soi.

Seul l'ouvrage d'Allan Greer, *The Patriots and the People. The Rebellion of 1837 in Rural Lower Canada*, aborde directement la question du genre dans son analyse. Il y consacre un chapitre spécifique, «The Queen is a whore» où il démontre à quel point la conception de la politique, par les Patriotes, est basée sur la division des rôles sociaux de sexe et celle de la démocratie naissante, sur l'exclusion des femmes.

Ce premier coup de sonde est déjà un indice que l'histoire des femmes ne figure pas

souvent dans les publications qui se sont méritées des prix. Mais, ce palmarès ne constitue qu'une petite partie de la production historiographique, celle qui est destinée aux spécialistes. Allons plus loin, en observant des collections davantage destinées au grand public.

ANALYSE DE QUELQUES COLLECTIONS

Mis sur pied en 1979, l'Institut québécois de recherche sur la culture²⁸ a lancé un vaste chantier d'ouvrages en histoire régionale. Sur les 23 prévus, dix sont parus et neuf sont en chantier. La publication s'échelonne des années 1981 à 1998. Il est certain que le concept même d'histoire régionale n'a pas une longue tradition d'intégration de la réalité des femmes, avec ses longues considérations géographiques, économiques et politiques. Mais justement, l'histoire des femmes devrait pouvoir transformer toutes les perspectives historiques. J'ai donc examiné les ouvrages en vérifiant les tables des matières, les sous-titres parsemés dans le texte, et les notes bibliographiques.²⁹ Les ouvrages parus peuvent se distribuer aisément dans la typologie proposée plus haut.

Le premier paru, *Histoire de la Gaspésie*,³⁰ dont le projet datait de 1974 et publié en 1981, est de toute évidence écrit sans préoccupation expresse de tenir compte de la vie des femmes. Ainsi, les longues sections consacrées à l'industrie de la pêche ne disent mot du travail indispensable des femmes dans le séchage de la morue et dans les industries reliées à la pêche. Cet ouvrage arrive trop tôt, semble-t-il, pour intégrer les recherches en histoire des femmes. Mais trois autres volumes *L'histoire du Bas-Saint-Laurent*, *L'histoire de Lévis-Lotbinière*, et *L'histoire de la Côte Nord*,³¹ pourtant publiés après 1990, suivent exactement le même modèle. Certes, il est fait mention de quelques femmes, des religieuses surtout, mais on ne distingue aucune volonté de rendre visibles, les femmes des régions concernées. C'est donc dire que ce n'est pas la date de publication qui est déterminante, mais l'approche de l'équipe qui a rédigé le volume. Ces quatre équipes ne citent presque aucune étude en histoire des femmes. Leurs livres se situent dans la première catégorie de la typologie.

Les volumes suivants, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, *Histoire des Laurentides*, *L'histoire de la Côte du Sud*, *L'Histoire des Cantons*

de l'est,³² proposent une place compensatoire à l'histoire des femmes. Dans ces quatre ouvrages, les femmes figurent dans les phénomènes démographiques, le développement scolaire et le marché du travail, les associations féminines ou féministes. Des sous-titres parsemés dans les marges du texte indiquent un souci de rendre visibles les réalités de la vie des femmes. On insiste sur les congrégations religieuses féminines présentes dans la région, souvent par un tableau. On ne retrouve cependant aucun concept explicateur pour situer les femmes, pas même celui de l'égalité. Car dans les sections où on parle spécifiquement des femmes, on fait rarement référence aux ouvrages ou aux cadres d'analyse développés en histoire des femmes.

L'histoire régionale permet pourtant d'introduire des concepts empruntés à l'histoire des femmes, comme le démontre la publication de *L'Histoire de l'Outaouais*.³³ L'introduction propose de manière explicite «qu'elle s'intéresse à l'histoire des femmes tout autant qu'à l'histoire des hommes» (14). La table des matières en fait foi, avec quatre mentions spécifiques, ce qui place cet ouvrage dans la troisième catégorie de la typologie. Ces sections sont nourries par une quarantaine de sous-titres, surtout dans le domaine du travail salarié, du travail invisible des femmes, de l'éducation des filles, des associations féminines et du mouvement des femmes. Les informations sont basées sur plusieurs publications en histoire des femmes, une vingtaine au moins. L'intention des auteurs a été réalisée: on a cherché les activités des femmes, on les a trouvées, et on les présente. Mais ce qui distingue cet ouvrage, c'est l'usage d'un concept éclairant pour caractériser la société outaouaise au 19^e siècle: «la culture de la masculinité chez les travailleurs», qui est présentée dans un développement de cinq pages, basé sur les conditions de travail des hommes seuls (210-215), avec ses références à la violence et à l'alcoolisme. *L'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*³⁴ suit ce même modèle. La réalité des femmes ne figure pas dans la table des matières, mais le texte réfère souvent aux activités des femmes. Les noms de femmes, notamment en création littéraire, sont particulièrement nombreux. On insiste beaucoup sur les conditions de travail des Amérindiennes en proposant un tableau sur la division sexuelle des tâches. Une vingtaine de sous-titres appropriés rendent visibles les activités

des femmes, et les sections qui leur sont consacrées s'appuient sur des ouvrages en histoire des femmes. Le travail des infirmières des colonies est souligné. Fait à noter, l'action des groupes de femmes, dans la période contemporaine figure dans une section politique et non pas dans une section d'histoire sociale. La présence d'historiennes spécialisées en histoire des femmes, au sein des équipes qui ont dirigé ces deux volumes, semble expliquer la place plus importante accordée à l'histoire des femmes.

La même observation vaut pour une autre collection. Depuis 1990, les Éditions Boréal ont commencé la publication de la «Petite collection Boréal», où sont publiées de brèves synthèses. Cinq de ces ouvrages sont des synthèses en histoire du Québec: on peut y trouver un bon diagnostic de la place de l'histoire des femmes dans l'historiographie. *Le Syndicalisme au Québec*,³⁵ axé sur l'évolution structurelle des syndicats, n'accorde pas beaucoup d'importance au travail des femmes ou à leur syndicalisation. Ainsi, cet ouvrage contient un paragraphe sur la grève des mininettes en 1937, une phrase sur le congédiement de Madeleine Parent, une autre sur Laure Gaudreault, un paragraphe sur les comités de condition féminine des grandes centrales après 1970, deux pages sur l'équité salariale et deux sur la participation des femmes aux instances décisionnelles des syndicats. De toute évidence, cet ouvrage n'intègre que très partiellement l'histoire des femmes: on n'y retrouve aucune réflexion sur le rôle du syndicalisme pour accentuer la discrimination systémique qui frappe le travail salarié des femmes, pendant près d'un siècle. *La question indienne au Canada*³⁶ traite nécessairement du statut des femmes autochtones, mais ne présente aucune perspective critique sur la discrimination structurelle qui en est résultée pour les femmes après l'adoption de la Loi sur les Indiens au XIXe siècle. *L'histoire des idéologies au Québec*³⁷ intègre aussi partiellement l'histoire des femmes dans son analyse. Deux sections sont annoncées dans la table des matières: «Le féminisme première version», et «Pour l'égalité entre les hommes et les femmes». Mais l'auteure ne place qu'un ouvrage d'histoire des femmes dans la bibliographie et occulte complètement l'idéologie toute puissante de l'assignation des femmes à la sphère domestique qui a suscité des écrits innombrables et plusieurs ouvrages féministes pour les analyser.³⁸ Elle minimise l'importance de toutes

les analyses féministes qui n'endossent pas l'objectif de l'égalité hommes/femmes. *L'histoire de la santé au Québec*³⁹ ne contient qu'une seule section qui concerne spécifiquement les femmes, «la professionnalisation des infirmières». On cherche en vain des informations sur l'élimination des sages-femmes, sur les infirmières des colonies, sur les infirmières hygiénistes, sur la grève de l'Hôpital Sainte-Justine en 1963, si symbolique dans la mémoire collective. L'approche choisie occulte complètement les analyses basées sur le **care** et le **cure**, si importantes pour faire ressortir la division du travail selon les sexes dans le secteur de la santé. La bibliographie ne contient aucune des recherches de Johanne Daigle, Yolande Cohen, Francine Saillant, Nadia Fahmy-Eid, Dominique Gaucher, etc. Il s'agit sans contredit d'un ouvrage de la seconde catégorie. *L'Histoire de l'éducation au Québec*⁴⁰ établit pourtant la preuve qu'il est possible d'intégrer l'histoire des femmes dans une brève synthèse. Les questions qui concernent l'éducation des filles figurent tout au long de la table des matières; les études en histoire des femmes constituent la moitié de la bibliographie. Cet ouvrage est le seul de la collection qui démontre une inflexion de la ligne directrice par l'introduction d'éléments qui concernent les femmes. Cette inflexion est toutefois plus factuelle que conceptuelle. Au total, sur les cinq ouvrages considérés, on constate que l'histoire des femmes a été peu prise en compte.

COUP D'OEIL SUR QUELQUES PUBLICATIONS EN HISTOIRE SOCIALE

Il faut terminer ce survol par l'examen de quelques ouvrages qui se situent dans le vaste chantier de l'histoire sociale. C'est un truisme que de dire que l'histoire des femmes a pu s'appuyer sur les développements importants de l'histoire sociale. Il faut vérifier si la réciproque est vraie. Les ouvrages en histoire sociale tiennent-ils compte des recherches en histoire des femmes? Il ne m'a pas été possible d'analyser ici toute la production. J'ai établi un choix en me concentrant sur quelques titres particulièrement proches des recherches les plus courantes en histoire des femmes.

En histoire du Québec pré-industriel, André Lachance avait publié quelques ouvrages, dont *Crimes et criminels en Nouvelle-France*, *La*

vie urbaine en Nouvelle-France,⁴¹ qui comprenaient des sections consacrées aux femmes. Il a offert deux nouveaux ouvrages, *Les marginaux, les exclus et l'autre au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles*, et *Antoine Pepin, dit Lachance*,⁴² qui accordent une place à la situation des femmes. Dans la première étude, on trouve quelques chapitres qui concernent l'histoire des femmes: les enfants abandonnés, les esclaves, les étrangers, les mendiants, les prostituées, les couples séparés. Toutefois, le genre n'est pas utilisé dans les chapitres sur la folie et sur la vieillesse. Dans le second livre, qui porte sur la vie d'un pionnier à l'Île d'Orléans, un chapitre sur «Les grossesses de Marie», examine le destin des femmes autour de la fécondité et de la maternité. Ces deux études se situent dans la troisième catégorie de notre typologie car l'auteur n'examine jamais le poids social et économique des prescriptions culturelles.

Par ailleurs, deux ouvrages de caractère démographique donnent une image fort contrastée du traitement accordé aux femmes. Yves Landry, dans *Les Filles du Roi au XVIIe siècle*,⁴³ utilise sans perspective critique les nombreux concepts de la démographie, notamment ce concept réducteur de «la durée utile du mariage» (203) ou de la «descendance utile» (209); il utilise l'argument de la fécondité de ces femmes pour rejeter l'allégation de prostitution qui est attribuée aux filles du roi depuis le XVIIIe siècle, (222) argument basé sur des études qui se basent sur la prostitution au XIXe siècle. Il passe sous silence le phénomène de la mortalité en couches (Catégorie 3). Par contraste, l'ouvrage de Danielle Gauvreau, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*⁴⁴ introduit une préoccupation de la vie des femmes tout au long de son analyse. (Catégorie 4). Les mêmes thèmes figurent forcément dans les deux ouvrages, mais l'étude de Gauvreau pose comme trame de fond, le destin différentiel complexe des hommes et des femmes alors que l'ouvrage de Landry se concentre, de manière presque compulsive, sur la question de la fécondité.

Les études sur l'ancien régime ont donné lieu à de multiples publications sur l'immense question de la transmission du patrimoine, question qu'il serait trop long d'aborder ici. Toutefois, pourquoi ne pas mentionner une publication collective récente, *Les exclus de la terre en France et au Québec. XVII-XXe siècle. La reproduction*

*familiale dans la différence?*⁴⁵ Certes l'exclusion des femmes des pratiques successorales est soulignée dans plusieurs articles. Mais l'introduction, énumérant les angles d'approche présentés dans le volume ne présente cette question spécifique que dans le cadre plus général «des inégalités entre enfants exploitants et non-exploitants», en ajoutant une parenthèse: «l'inégalité au détriment des filles apparaissant comme une caractéristique très répandue» (12). Voilà qui est bien faible pour désigner une structure fondamentale qui sert à déterminer les rapports de pouvoir. Il n'y a pas de chercheurs, semble-t-il, qui tentent d'examiner les mécanismes spécifiques qui permettent aux lois patriarcales de fonctionner. L'exclusion des filles est un constat: elle n'est pas une problématique. Cet ouvrage se situe dans la catégorie 2:

Trois autres ouvrages permettent un dernier constat, sur des pratiques très contrastées face à l'histoire des femmes. *Education in New France*⁴⁶ de Roger Magnusen place un important chapitre sur l'éducation des filles, sans aucune perspective critique (Catégorie 3). L'ouvrage de synthèse d'Allan Greer, *The People of New-France*,⁴⁷ propose une intégration conceptuelle de l'histoire des femmes dans son ouvrage, utilisant souvent le concept de l'égalité des sexes, mais référant aussi à des concepts plus larges: les principes fondateurs du patriarcat, division sexuelle des rôles, caractère genré des normes sociales. Un ouvrage qui se situe certainement dans la quatrième catégorie de notre typologie. Par opposition, l'ouvrage récent de Marcel Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686. Amérindiennes et canadiennes*,⁴⁸ ne sort guère du fichier qui constitue l'essentiel de l'ouvrage⁴⁹ et occulte entièrement la question des limites culturelles assignées à l'éducation des filles, de même que les nombreuses études⁵⁰ déjà publiées en histoire des femmes sur cette question (Catégorie 2).

En histoire de la famille au XIXe siècle, plusieurs ouvrages peuvent être examinés. Les ouvrages de Serge Gagnon, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada et Mariage et famille au temps de Papineau*⁵¹ abordent d'importantes questions rattachées aux normes juridiques, religieuses et culturelles qui gèrent l'institution familiale. Le genre exerce ici ses prescriptions souveraines et ses mécanismes sont longuement décrits par l'auteur.

Mais Gagnon semble imperméable à une analyse qui critiquerait le double standard qui caractérise toutes les législations et les coutumes du mariage, tout comme la pratique de la sexualité (du moins telle que la suggère la législation morale catholique). Et s'il reconnaît le caractère androcentriques des pratiques matrimoniales: les «femmes requièrent protection» (*Mariage*, 16), «le pouvoir est masculin» (17), «l'incapacité juridique des femmes», «le sexisme des magistrats» (253), il semble incapable de s'affranchir du double standard sexuel. Certes, il dénonce «l'art d'aimer des prêtres exprime un parti pris assez ferme à l'endroit du sexe masculin» (*Plaisir*, 89), et leur «morale sexiste» (123), mais lui-même n'hésite pas à dénoncer les «stratégies féminines pour conduire au mariage» (128-129), alors qu'il ne semble pas voir les stratégies masculines pour conduire à la rencontre sexuelle! Gagnon nous mène ainsi au seuil d'une analyse qu'il se refuse à faire, parce qu'elle se rapprocherait trop de la «guerre des sexes» attribuée au féminisme et aux désordres de la société contemporaine. «Car désirer l'émancipation des femmes peut empêcher de les voir telles qu'elles furent et inspirer un récit de guerres des sexes qui n'ont jamais eu lieu». ⁵² Voilà un bel exemple d'historien qui refuse de se laisser influencer par les approches critiques de l'histoire des femmes (Catégorie 3).

D'autres ouvrages doivent être soulignés: *Working Families*⁵³ de Bettina Bradbury proposait un cadre large pour examiner la vie des familles ouvrières à Montréal, plaçant au centre de son analyse le concept d'«économie familiale», développé par les féministes (17). Je n'insisterai pas sur cet ouvrage devenu rapidement un classique en histoire des femmes. Mais il faut ajouter que le modèle a déjà fait des émules. Peter Gossage vient de publier *Families in Transition. Industry and Population in nineteenth-century Saint-Hyacinthe*⁵⁴ qui place également la réalité des femmes au coeur de la démonstration, quand il aborde les structures familiales, le marché de l'emploi, la fécondité et la contraception. Dans un domaine différent, mais rattaché indirectement à l'histoire de la famille, l'ouvrage de Bryan Young, *The Politics of Codification. The Lower Canadian Civil Code on 1866*,⁵⁵ recourt systématiquement aux concepts développés par l'histoire des femmes: le genre, la masculinité de la profession juridique, la

subordination des femmes dans l'institution conjugale, le patriarcat. Il place «the entrenchment of patriarchy» (174) au coeur du processus de codification qui vient transformer les règles de la vie publique et privée au milieu du XIXe siècle et modifie ainsi le statut social des femmes. Ces trois ouvrages s'insèrent dans la catégorie 4.

L'histoire socio-religieuse est un autre secteur où les publications sont régulières, et c'est un champ où les études d'histoire des femmes ont été nombreuses, notamment pour tenter d'expliquer le phénomène des vocations religieuses féminines. Dans le flot des nombreuses études de congrégations religieuses féminines, si on examine les publications de caractère scientifique,⁵⁶ on observe que la plupart placent en bibliographie les ouvrages d'historiennes féministes, mais ne font pas intervenir directement leurs interprétations dans le corps du texte. Toutefois, le choix de certaines citations,⁵⁷ certaines affirmations sur la «subordination politique» des femmes ou sur «l'appropriation» de leurs oeuvres par un évêque, sur les limites de «l'enfermement des religieuses», le fait surtout qu'il soit maintenant possible de lire autrement ces ouvrages permettent de penser que ce secteur de l'historiographie a été marqué en sourdine par la perspective féministe sur l'histoire religieuse. Un ouvrage mérite attention, celui de Guy La Perrière⁵⁸ qui, dans une étude qui examine l'exode des congrégations françaises au Québec au début du siècle, souligne dans son introduction les travaux français et québécois qui présentent une perspective féministe sur les congrégations religieuses (I, 4) mais se garde bien, par la suite de les utiliser dans son analyse. Tous ces ouvrages se situent dans la catégorie 3. Enfin, comment ne pas souligner qu'un seul ouvrage fait intervenir les principales perspectives féministes. Dans la question controversée de l'histoire des orphelinats: *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*,⁵⁹ l'auteure, Marie-Paule Malouin, base toute son analyse sur le double standard sexuel, le caractère patriarcal des principales institutions et législations concernant l'enfance, tout comme celui des pratiques concernant le travail des femmes et des religieuses.

Depuis 1990, une polémique oppose, en histoire religieuse, deux interprétations sur le «réveil religieux» au Québec au milieu du XIXe siècle.⁶⁰ Louis Rousseau défend la thèse d'une

mutation brusque après 1840, qui a donné lieu à la création d'une culture religieuse de masse, alors que René Hardy soutient qu'on assiste à un lent processus de mise en place d'un contrôle social. Depuis cette date, les deux historiens ont publié l'essentiel de leurs travaux,⁶¹ et force est de reconnaître que si Louis Rousseau accorde un peu d'importance aux phénomènes qui concernent les femmes,⁶² notamment en abordant la question scolaire et les congrégations religieuses féminines ou en plaçant dans sa bibliographie les principaux ouvrages des historiennes féministes, il ne fait nullement intervenir leurs interprétations dans ses textes. René Hardy quant à lui nous présente une église et une paroisse essentiellement masculines: les femmes n'existent tout simplement pas dans ses ouvrages. L'un et l'autre se situent toutefois en marge d'un courant majeur d'interprétation de l'histoire religieuse, celui de la féminisation de la religion, de la piété et de la culture au XIXe siècle, qui constitue pourtant un élément important de leur interprétation respective: ils se classent dans la catégorie 2 (Rousseau) et 1 (Hardy).

Les ouvrages de synthèse, en histoire religieuse, tiennent un peu mieux compte de l'histoire des femmes et peuvent figurer dans la catégorie 3. Dans *L'histoire du catholicisme québécois*, sur la question de l'abondance des vocations religieuses féminines, on se demande: «Convient-il quand même de retenir l'interprétation féministe du phénomène?»⁶³ mais on retient finalement comme plus satisfaisante, une explication économiste du «marché de l'emploi».⁶⁴ Les quatre volumes⁶⁵ accordent une place congrue à la présence des femmes dans l'Église, que ce soit au dix-neuvième siècle ou depuis les bouleversements contemporains suscités par Vatican II. Le petit ouvrage de Lucia Ferretti, *Breve histoire de l'Église catholique au Québec*,⁶⁶ au contraire, les y incorpore beaucoup plus volontiers, surtout dans le dernier chapitre consacré aux défis actuels de l'Église, alors qu'elle résume avec à propos la position des femmes dans l'Église.

Dans le champ de l'histoire de l'éducation depuis le XIXe siècle, les ouvrages peuvent se diviser en deux groupes. D'une part, des ouvrages écrits par des historiennes⁶⁷ utilisent les recherches des historiennes féministes et situent brièvement les problématiques dans le cadre général des questions qu'elles examinent, sans modifier toutefois la ligne

directrice de leurs études (catégorie 3). Les historiens semblent beaucoup plus réticents à utiliser les études publiées en histoire des femmes.⁶⁸ Non seulement ne tiennent-ils nullement compte des recherches en histoire de l'éducation des filles, mais ils occultent le plus souvent les phénomènes reliés à la féminisation du personnel enseignant qui constitue la clef de voûte non seulement de la discrimination systémique qui frappe l'éducation des filles mais explique vraisemblablement une part importante du retard du développement de l'école publique au Québec (catégorie 2). Les nombreux ouvrages publiés par des historiennes féministes⁶⁹ ne sont ni cités, ni identifiés dans la bibliographie. Un ouvrage comme *Les Couventines*,⁷⁰ qui aborde des questions générales de l'histoire de l'éducation au Québec n'est jamais cité. L'ouvrage établit pourtant la démonstration que l'instruction publique est rattachée par de nombreux liens au développement des pensionnats et à l'action des congrégations féminines. On peut même supposer que le seul mot «féministe» dans son titre suffit à écarter un ouvrage comme *Les religieuses sont-elles féministes?*⁷¹ alors que l'ouvrage démontre que la gratuité du travail des religieuses est un élément clef de l'organisation scolaire au Québec. On répète à l'envi que toutes les filles fréquentaient les écoles ménagères alors que l'on sait depuis l'étude de Nicole Thivierge en 1982, que ce type d'école ne rejoignait que 12% de la clientèle.

Enfin, il faut dire un mot de quelques ouvrages à caractère historiographique. *Les mémoires québécoises* de Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, ont pour objectif de montrer «comment, à diverses époques, l'expérience du passé a été utilisée pour répondre aux préoccupations du passé».⁷² Cet ouvrage n'a utilisé que quatre ouvrages en histoire des femmes et le texte fait l'économie, dans son analyse, des expériences, des savoir-faire, des perceptions, des symboliques de la mémoire des femmes. En 1992, un article de Ronald Rudin sur le «revisionisme» de l'historiographie québécoise a suscité de nombreux débats et a incité l'auteur à publier une analyse de la pratique de l'histoire au Québec, durant le XXe siècle.⁷³ Dans cet ouvrage, Rudin accorde quelques pages à la pratique de l'histoire des femmes au Québec, «donnant des gages aux féministes pour convaincre le lecteur de sa qualité de bien-pensant», selon l'opinion d'un collègue.⁷⁴ Toutefois, il ne sort

guère de sa grille d'analyse qui mesure le «revisionisme» et se trouve ainsi à minimiser l'importance des perspectives théoriques présentes dans la production de l'histoire des femmes au Québec, sans doute parce qu'il insiste surtout sur l'ouvrage du Collectif Clio. Il prend aussi à partie certains jugements de Serge Gagnon, face aux perspectives féministes. Ce dernier, dans *Le Passé composé* critique à son tour les jugements négatifs de Rudin sur la faiblesse théorique des historiennes québécoises, face aux historiennes «canadian», comparaison qu'il trouve «odieuse». ⁷⁵ Mais ces perspectives théoriques, il ne les fait nullement intervenir dans sa propre analyse de l'histoire des femmes qu'il critique sévèrement, en utilisant les reproches glanés dans huit compte-rendu critiques d'ouvrages en histoire des femmes (129-132), sans tenir compte des jugements positifs qu'ils contiennent. Bien que partiel, cet inventaire des ouvrages en histoire sociale ne paraît donc pas très réceptif aux perspectives de l'histoire des femmes.

CONCLUSION

Le bilan, on le voit n'est pas positif. Plusieurs historiens ignorent facilement, vraisemblablement au nom de l'objectivité, les analyses qui utilisent les concepts empruntés à l'analyse féministe de la situation historique des femmes, et notamment le concept de genre. Ils se confortent dans la vision soi-disant objective de leur perception du passé, sans remettre en question les préjugés androcentriques qui les soutiennent. Il semble bien que la majorité des historiens et des historiennes considèrent encore l'histoire des femmes comme un champ séparé, qui ne saurait intervenir dans leurs propres recherches. Si les ouvrages sont lus et connus (ce qui serait à démontrer), ils n'influencent nullement les grands courants d'interprétation de l'historiographie. Si les problématiques sont mentionnées, elles interviennent rarement pour modifier les explications proposées. Les bibliographies sont souvent avares d'ouvrages publiés par les historiennes féministes.

Il est malgré tout intéressant de noter que parmi les auteurs qui tiennent compte des approches nouvelles en histoire des femmes, figurent souvent des historien/e/s de langue anglaise: Susan Mann, John Dickinson, Bryan Young, Chad Gaffield,

Allan Greer, Peter Gossage, Bettina Bradbury, Ronald Rudin. Ce constat n'est pas une coïncidence et exige une explication. Denyse Baillargeon suggère qu'au Québec, plusieurs historiennes hésitent à adopter de nouvelles approches critiques, craignant qu'elles ne produisent une «version beaucoup plus éclatée de la société québécoise». ⁷⁶ Considérant cette fois l'ensemble de la production historique québécoise, il faut pousser plus loin cette hypothèse. Centrés compulsivement sur la nouvelle identité québécoise, les historiens québécois auraient les plus grandes difficultés à intégrer les perspectives théoriques qui remettent en question les pré-supposés masculins de l'identité québécoise. Tout au plus consentent-ils à «ajouter» parfois la réalité des femmes à leur objet d'études. Je m'interroge sur la position épistémologique du mot «femmes» dans cet ajout. S'il faut ajouter les femmes au récit historique, c'est qu'elles ne faisaient pas partie du «sujet» initial: on n'en sort pas. Ce qu'on ajoute n'était pas là. Et pour le moment, ce petit mot, introduit parfois dans une parenthèse, ne ressemble pas du tout à une authentique tentative d'introduire les femmes dans l'histoire québécoise. Dans cette hypothèse, les historiens de langue anglaise auraient moins d'appréhension à faire intervenir les modulations du genre, dans leur présentation de l'histoire québécoise.

Certes, quelques ouvrages récents, par exemple sur l'administration municipale de Montréal ou sur la militance universitaire durant les années 1950, ⁷⁷ font intervenir les perspectives féministes sur le travail des femmes ou sur l'action politique. Ils sont dus à des historiennes. Mais le genre du chercheur n'explique pas tout: le palmarès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française en fait foi, où on trouve six historiennes qui n'ont guère pris en compte les recherches en histoire des femmes. En fait, la très grande majorité des historien/e/s considèrent encore les femmes comme un «objet» d'études et peu d'historien/e/s acceptent de poser les femmes comme «sujet» de l'histoire et par conséquent proposent des perspectives nouvelles. C'est pourquoi il est si important que la question du genre s'introduise dans les analyses: c'est à ce prix que l'historiographie pourra tenir compte simultanément des hommes et des femmes. En ce moment, les textes théoriques et méthodologiques en histoire des femmes ne semblent pas connus des autres historiens: je ne les

ai jamais vus cités. C'est pourquoi je me vois obligée de constater que l'histoire des femmes au Québec, champ pourtant très bien labouré, demeure encore un champ bien clos.

ACKNOWLEDGEMENTS

Je remercie Andrée Lévesque, Odette Vincent, Marie-Aimée Cliche, Stéphanie Lanthier, et les évaluatrices anonymes de la revue *Atlantis*. Mais je suis seule responsable de la thèse défendue ici.

NOTES

1. Joan Wallach-Scott, *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988. Voir surtout le chapitre 2: «Gender and the Politics of History». On doit noter que le concept de «gender», dont Scott a approfondi la signification, circulait depuis 1975. Texte de la traduction française du chapitre de Scott: *Les Cahiers du GRIF*, no 37/38, 1988, p. 141.
2. Linteau, Durocher, et Robert, *Histoire du Québec contemporain*. Tome 1, *De la Confédération à la crise*, Montréal, Boréal, 1979, p. 10; Tome II, *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986.
3. Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Quinze, 1982.
4. M. Lavigne et Y. Pinard, *Travailleuses et féministes*, Montréal, Boréal, 1983; N. Fahmy-Eid et M. Dumont, *Maitresses de maison, Maitresses d'école*, Montréal, Boréal, 1983.
5. La présente analyse est basée sur l'édition originale et non sur l'édition subséquente, qui est légèrement différente. Je n'ai pas procédé à l'analyse des différences entre les deux éditions.
6. M. Dumont-Johnson, «Histoire de la situation de la femme dans la province de Québec», dans *Tradition culturelle et histoire politique des femmes au Canada*. Ottawa, Queen's Printer, 1971.
7. M. Lavigne et Y. Pinard, *Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal-Express, 1976.
8. S. Marchand, *Femmes et Histoire. Bilan de la production universitaire québécoise, (1970-1993)*, Québec, «Les Cahiers du GREMF», Cahier 63, Université Laval, 1994.
9. On a placé une illustration à la page 560, d'une manifestation en faveur de Morgentaler. Mais la question de la lutte pour le droit à l'avortement n'est nulle part contextualisée.
10. S. Mann-Tofimenkoff, *The Dream of Nation. A Social and Intellectual History of Quebec*, Toronto, Macmillan of Canada, 1982.
11. Voir mon article: «L'histoire nationale peut-elle intégrer la réflexion féministe sur l'histoire?», dans R. Comeau et B. Dionne, éd. *Propos de l'histoire nationale*, Sillery, Septentrion, 1998, pp. 19-36. Cet article sera publié en anglais à l'été 2000.
12. L. Charpentier, R. Durocher, C. Laville et P.-A. Linteau, *Nouvelle Histoire du Québec et du Canada*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1986.
13. J.A. Dickinson and B. Young, *A Short History of Quebec*, Toronto, Copp Clark Pitman, 1988. Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion, 1992. C'est l'édition que je cite.
14. Ce prix est accordé par la «Fondation Lionel-Groulx», mais est attribué par le jury constitué chaque année par l'Institut d'histoire de l'Amérique française.
15. N. Thivierge, *Écoles ménagères et Institut familiaux. Un modèle féminin traditionnel*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982. Une anecdote: à l'occasion de la remise du prix cette année-là, le président du jury avait précisé qu'il s'agissait d'ouvrage viril en quelque sorte puisqu'il avait été écrit selon les règles de la méthode historique!
16. D. Lemieux et L. Mercier, *Les femmes au tournant du siècle*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989.
17. *RHAF*, 49/1 (été 1995): 3-33.
18. *RHAF*, 50/1 (été 1996): 29-68.
19. *RHAF*, 52/4 (printemps 1999): 481-506.
20. L. Gagnon, *L'apparition des modes enfantines au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992.
21. H. Pelletier-Baillargeon, *Marie Gérin-Lajoie. De mère en fille, la cause des femmes*, Montréal, Boréal, 1985.

22. C. Beauchamp, Judith Jasmin. *De feu et de flamme*, Montréal, Boréal, 1992.
23. F. Ricard, *Gabrielle Roy. Une vie*, Montréal, Boréal, 1996.
24. Cela ne diminue nullement la valeur des ouvrages, mais permet de constater que les historiennes pratiquent peu le genre biographique.
25. Voir l'annexe 1 pour les références complètes à tous les ouvrages mentionnés.
26. A. Lévesque, *La norme et les déviantes*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1989.
27. Voir mon article: «L'alphabétisation masculine», dans *Histoire sociale/Social history*, vol. XXIII, no 45 (mai 1989) pp. 129-131.
28. Il a été, depuis 1994, intégré à l'Institut national de recherche scientifique, dans une section «Culture et Société».
29. J'avais pris la décision d'examiner aussi les index et les photographies. J'y ai renoncé parce que cette analyse aurait trop allongé l'article. Quelques auteurs m'ont d'ailleurs révélé que les index avaient été confectionnés par l'éditeur et qu'eux-mêmes n'ont pas toujours choisi les photographies. On a souvent pris soin de placer un bon nombre de photographies dans les ouvrages. Mais ces photographies sont rarement soutenues par le texte lui-même, qui n'en fait nulle mention. Le choix des photos semble parfois une stratégie compensatoire privilégiée pour donner l'illusion qu'on s'intéresse à la réalité des femmes.
30. J. Bélanger et al, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture / Montréal, Boréal-Express, 1981.
31. J.-C. Fortin et al., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993; R. Samson, et al., *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996; P. Frenette et al., *Histoire de la Côte-Nord*, Institut québécois de recherche sur la culture / Presses de l'Université Laval, 1996.
32. C. Girard et N. Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989; S. Laurin, *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989; A. Laberge et al., *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993; J.-P. Kesteman et al. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture / Presses de l'Université Laval, 1998.
33. C. Gaffield, et al. *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994.
34. O. Vincent, et al., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995.
35. B. Dionne, *Le syndicalisme au Québec*, Montréal, Boréal, 1991.
36. R. Dupuis, *La question indienne au Canada*, Montréal, Boréal, 1991.
37. F. Roy, *Histoire des idéologies au Québec*, Montréal, Boréal, 1993.
38. On pense aux ouvrages de Mona-Josée Gagnon, Nicole Thivierge, Andrée Lévesque, aux articles de Nadia Fahmy-Eid, Nicole Laurin, Lucia Ferretti.
39. F. Guérard, *Histoire de la santé au Québec*, Montréal, Boréal, 1996.
40. A. Dufour, *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal, 1997.
41. A. Lachance, *Crimes et Criminels en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal Express, 1984; A. Lachance, *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Fides, 1987.
42. A. Lachance, *Les marginaux, les exclus et l'autre au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Montréal, Fides, 1996; A. Lachance, *Antoine-Pépin dit Lachance*, Sherbrooke, GGC, 1998.
43. Y. Landry, *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVIIe siècle*, Montréal, Leméac, 1992.
44. D. Gauvreau, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1991.
45. G. Bouchard, J.a. Dickinson et J. Goy, éd., *Les exclus de la terre en France et au Québec, XVIIe-XXe siècles. La reproduction familiale dans la différence*, Sillery, Septentrion, 1998.
46. R. Magnusen, *Education in New France*, Montréal et Kingston, McGill/Queen's, 1992.
47. A. Greer, *The Peoples of New-France*, Toronto, University of Toronto Press, 1997. Traduit en français et paru chez Boréal en 1998: *Les peuples de la Nouvelle-France*.
48. M. Trudel, *Les écolières des Ursulines de Québec, 1639-1686*. Montréal, HMH, 1999.
49. Il s'agit d'un répertoire de brèves notices biographiques de toutes les élèves des Ursulines, à chaque année. Voir pp. 109-410.
50. Elisabeth Rapley, Nadia Fahmy-Eid, Micheline Dumont, Claire Gourdeau.
51. S. Gagnon, *Plaisirs d'amour et crainte de Dieu. Sexualité et confession au Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990; S. Gagnon, *Mariage et famille au temps de Papineau*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993.
52. S. Gagnon, *Le Passé composé. De Ouellet à Rudin*, Montréal, VLB éditeur, 1999, p.129.

53. B. Bradbury, *Working Families*. Toronto, McClelland and Stewart, 1993. Traduit en français: *Familles ouvrières à Montréal*. Montréal, Boréal, 1995. Je cite l'édition française.
54. P. Gossage, *Families in transition. Industry and Population in nineteenth Century Saint-Hyacinthe*, Montréal et Kingston, McGill/Queen's, 1999.
55. B. Young, *The Politics of Codification. The Lower Canadian Civil Code of 1866*, Montréal and Kingston, McGill / Queen's, 1994.
56. G. Huot, *Une femme au séminaire*, Montréal, Bellarmin, 1987; D. Robillard, *Emilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988; C.-M. Gagnon, *La maison jaune. Les Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe*, Montréal, Fides, 1990; G. Huot, *Un rêve inouï des milliers de jeunes*, Anne Sigier, 1991; D. Robillard, *La traversée du Saguenay*, Montréal, Bellarmin, 1994; M.-P. Malouin, *Entre le rêve et la réalité. Marie-Gérin-Lajoie ou l'histoire du Bon Conseil*, Bellarmin, 1998; N. Voisine et al., *Histoire des Soeurs de la Charité de Québec*, deux tomes, Montréal, Publications MNH, 1999.
57. Un exemple: «Nous petites religieuses qui n'avions pas la plus petite teinture de théologie, qui n'avions pas le droit de faire une goutte d'eau bénite. C'est ainsi qu'il nous traitait.(...) et bon gré mal gré, il nous fallut passer par ce qui avait été décidé par le père». Commentaire d'une soeur de la Charité de Québec au moment des discussions sur les Constitutions. Voisine et al, *Histoire des Soeurs de la Charité de Québec*, tome 1, p. 216, note 53.
58. G. La Perrière, *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec. 1880-1914*. Québec, Presses de l'université Laval. Tome 1, 1996; Tome 2: 1999.
59. M.-P. Malouin, *L'univers des enfants en difficulté au Québec entre 1940 et 1960*, Montréal, Bellarmin, 1995.
60. Voir les deux articles suivants pour un résumé de cette polémique: R. Hardy, «A propos du réveil religieux dans le Québec du XIXe siècle: le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48/2. (automne 1994): 187-212; L. Rousseau, «A propos du 'réveil religieux' dans le Québec du XIXe siècle: où se loge le vrai débat?», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49/2 (automne 1995): 223-246.
61. L. Rousseau et al., *Atlas historique des pratiques religieuses. Le sud-ouest du Québec au XIXe siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998; R. Hardy, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999.
62. L. Rousseau, *Atlas*, pp. 115-121; pp. 204-207.
63. J. Hamelin et N. Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois. Le XXe siècle. Tome 1: 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 153.
64. Tout en ajoutant plus loin, non sans contradiction, que les communautés ne fonctionnent pas selon la logique du marché de l'emploi! (p. 153).
65. N. Voisine, dir., *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 1984-1991. Tome 1: L. Lemieux: *Les années difficiles (1760-1839)*; Tome 2: P. Sylvain et N. Voisine: *Réveil et consolidation (1840-1898)*; Tome 3: N. Gagnon et J. Hamelin: *Le Vingtième siècle (1898-1940)*; J. Hamelin, *Le vingtième siècle (1940 à nos jours)*.
66. L. Ferretti, *Brève histoire du catholicisme au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, pp. 172-177.
67. T. Hamel, *Un siècle de formation des maîtres au Québec. 1836-1939*, Montréal, HMH, 1995; A. Dufour, *Tous à l'école. État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, HMH, 1996; A. Corcos, *Les Juifs et l'école*, Sillery, Septentrion, 1997. Ce dernier ouvrage se contente toutefois de souligner les différences de programmes entre les clientèles masculines et féminines, sans perspective critique.
68. Quelques Titres: M. Mellouki, *Savoir enseignant et idéologie réformiste. La formation des maîtres (1930-1964)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989; M. Mellouki et F. Melançon, *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992. Formation et développement*, Montréal, Logiques, 1995; R. Gagnon, *Histoire de la Commission des écoles catholiques de Montréal*, Montréal, Boréal, 1996; S. Gagnon, *De l'oralité à l'écriture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999; A. Lemelin, *Le purgatoire de l'ignorance. L'éducation au Québec jusqu'à la grande Réforme*, Montréal, MNH, 1999. N.B. Ce dernier ouvrage est particulièrement nul.
69. Pour mémoire, les recherches de Nicole Thivierge, Alison Prentice, Marta Danylewycz, Ruby Heap, Marie-Paule Malouin, Micheline Dumont, Nadia Fahmy-Eid, Claudine Baudoux.
70. M. Dumont et N. Fahmy-Eid, *Les Couventines. L'éducation des filles dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986.
71. M. Dumont, *Les religieuses sont-elles féministes?* Montréal, Bellarmin, 1995.
72. J. Mathieu et J. Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1991, p. 1.
73. R. Rudin, *Making History in Twentieth-Century Quebec*, Toronto, University of Toronto Press, 1997. Traduit en français. *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1997. Je cite l'édition française. Les principaux débats ont été publiés dans le *Bulletin d'histoire politique*, à l'hiver 1995, 4/2 et à l'automne 1998, 7/1.

74. P. Trépanier, «Faire de l'histoire à la manière de Ronald Rudin» dans *Bulletin d'histoire politique*, 7/1, p.106.
75. S. Gagnon, *Le Passé composé. De Ouellet à Rudin*, Montréal, VLB éditeur, 1999, pp. 172-173.
76. D. Baillargeon, «Des voies/x parallèles: L'histoire des femmes au Québec et au Canada anglais», *Sextant*, vol. 4, 1995: p. 165.
77. M. Dagenais, *Du pouvoir et des hommes: l'Administration municipale de Montréal, 1900-1950*, Montréal et Kingston, McGill / Queen's, 2000; N. Neatby, *Carabins ou activistes? L'idéalisme et la radicalisation de la pensée étudiante à l'Université de Montréal au temps du duplessisme*, Montréal et Kingston, McGill / Queen's, 1999.

Annexe 1: Les prix de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

Définition des catégories

- Catégorie 1:** occultation de l'histoire des femmes.
- Catégorie 2:** présence compensatoire de l'histoire des femmes
- Catégorie 3:** intégration partielle de l'histoire des femmes
- Catégorie 4:** intégration conceptuelle de l'histoire des femmes
- HF:** ouvrage en histoire des femmes

Prix Lionel-Groulx

- 1979 Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. **Catégorie 2**
- 1980 Jacques Rouillard, *Les syndicats nationaux au Québec, 1900-1930*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979. **Catégorie 2**
- 1981 René Hardy, *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980. **Catégorie 1**
- 1982 Jacques Mathieu, *Les commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au XVIIIe siècle*, Montréal, Fides, 1981. **Catégorie 1**
- 1983 Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et institut familiaux: un modèle féminin traditionnel*, Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture, 1983. **HF**
- 1984 Christian Pouyez, et al., *Les Saguenayens*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983. **Catégorie 2**
- 1985 René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et Société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières*, Montréal, Boréal Express, 1984. **Catégorie 2**
- 1986 Denys Delage, *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal Express, 1985. **Catégorie 3**
- 1987 Bryan Young, *In its Corporate capacity. The Seminary of Montréal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill/Queen's University Press, 1986. **Catégorie 2**
- 1988 Hubert Charbonneau, et al., *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVIIe siècle*, Paris, Institut national d'études démographiques / Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987. **Catégorie 2**
- 1989 Fernande Roy, *Progrès, Harmonie, liberté: le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988. **Catégorie 2**
- 1990 Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle (1880-1940)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989. **HF**
- 1991 Serge Courville, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. **Catégorie 2**
- 1992 John Irvine Little, *Crofters and Habitants. Settler Society, Economy and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill /Queen's University Press, 1991. **Catégorie 2**
- 1993 Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992. **Catégorie 3**
- 1994 Allen Greer, *The Patriots and The People. The Rebellion of 1837 in Rural Lower-Canada*, Toronto, Presses de l'Université de Toronto, 1993. **Catégorie 4**
- 1995 Louise Dechêne, *La partage des subsistances au Canada sous le régime français*, Montréal, Boréal, 1994. **Catégorie 2**
- 1996 Serge Courville, et al., *Atlas Historique du Québec. Le pays laurentien au XIXe siècle. Les morphologies de base*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995. **Catégorie 2**
- 1997 Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*. Montréal, Boréal, 1996. **Catégorie 3**
- 1998 Le prix n'a pas été accordé.
- 1999 Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*. Hull, Éditions Vents d'ouest, 1998. **Catégorie 1**

Prix Michel-Brunet

- 1984 François Rousseau, *L'œuvre de chère en Nouvelle-France. Le régime des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1983. **Catégorie 2**
- 1985 Roch Samson, *Pêcheurs et marchands de la Baie de Gaspé au XIXe siècle*, Ottawa, Parc Canada, 1984. **Catégorie 3**
- 1986 Pierre-E. Audet, *Les officiers de justice, des origines de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Wilson et Lafleur, 1986. **Catégorie 1**
- 1987 Christian Dessureault, «L'égalitarisme paysan dans l'ancienne société rurale de la vallée du Saint-Laurent: éléments pour une réinterprétation», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40/3, Hiver 1987, p. 373-407. **Catégorie 1**

- 1988 Luc Chartrand et al., *Histoire des Sciences au Québec*, Montréal, Boréal, 1987. **Catégorie 1**
- 1989 Sylvie Dépatie, et al., *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtibise HMH, 1987. **Catégorie 1**
- 1990 Peter Bishoff, «Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43/1. Été 1989: 3-29. **Catégorie 1**
- 1991 André Cellard, *Histoire de la folie au Québec de 1600 à 1850*, Montréal, Boréal, 1991. **Catégorie 1**
- 1992 Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992. **Catégorie 2**
- 1993 Louise Gagnon, *L'apparition des modes enfantines au Québec*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992. **HF**
- 1994 Le prix n'a pas été accordé.
- 1995 Michel F. Girard, *L'écologisme retrouvé. Essor et déclin de la Commission de la conservation du Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994. **Catégorie 2**
- 1996 Geneviève Ribordy, *Les prénoms de nos ancêtres*, Sillery, Septentrion, 1995. **Catégorie 2**
- 1997 Marcel Martel, *Le Deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et déroute du Canada français*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1997. **Catégorie 1**
- 1998 Christine Hudon, *Prêtres et Fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996. **Catégorie 2**
- 1999 Lucie K. Morisset, *Arvida Cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique*, Sillery, Septentrion, 1998. **Catégorie 1**